

Dimanche 26 juillet 2020 - Manosque

Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ?

La première parabole que nous avons écoutée révèle l'existence d'un trésor caché. Le Royaume n'est pas une réalité qui s'impose. Il est là mais on ne le voit pas. Il se dérobe à notre regard. Il est caché dans un champ, dit Jésus. Si le trésor est enfoui et qu'un homme le découvre c'est que cet homme le cherchait. On n'exhume pas un trésor sans avoir creusé après s'être muni d'une pioche et d'une pelle. L'homme devait savoir à peu près où il se trouvait mais il est possible qu'il ait fait des trous ici ou là dans le champ avant de voir son effort couronné. Ainsi, pour trouver le trésor, il faut en avoir la volonté mais la volonté ne suffit pas. Il faut prendre les moyens en s'équipant des outils nécessaires. Mais, la volonté et l'équipement ne sont d'aucune utilité si on ne sait pas du quel côté s'employer.

Pour connaître l'existence du trésor, il faut que l'homme en ait entendu parler. Il y a pensé, en a rêvé, l'a désiré. Quand Jésus dit que ce sont les violents qui s'emparent du Royaume des Cieux, il montre que la présence du trésor ne dispense pas des efforts de la recherche. Pour comprendre ce qu'est le trésor, on se rappellera la parole de saint Paul : *Nous portons un trésor dans des vases d'argiles*. Ce vase d'argile est notre vie avec ses faiblesses, notre volonté défaillante, notre esprit grossier pour les choses de Dieu, notre difficulté à persévérer dans la quête de Dieu... Toutes choses qui ralentissent notre marche vers Lui, nous en éloignent parfois, nous découragent aussi. Pourtant au fond de notre être se cache une profondeur, un puits de silence et de pureté, une réalité d'une extrême simplicité, un appel à mourir à soi pour renaître à Dieu. Le Royaume, a dit Jésus, est au milieu de vous. On peut aussi traduire : *Le Royaume de Dieu est en vous*. Quand cette réalité se découvre, on n'hésite pas à se défaire de tout ce qu'on possède pour l'acquérir. Cette réalité devient première et tout le reste lui est désormais subordonné. Quand je dis que cette réalité est première, je n'induis pas que le reste est sans valeur. C'est un peu comme une personne qui tombe amoureuse. Cette relation devient la plus importante de sa vie sans que son affection pour sa famille et ses proches en pâtisse. Cependant, si on l'obligeait à renoncer à cet amour, elle quitterait tout et tous pour le vivre.

Ce n'est pas triste de se dépouiller de ce qui nous encombre pour gagner le Christ parce que le dépouillement s'accompagne d'une joie pure : celle d'avoir entrevu le trésor et de savoir qu'on ne court pas après une chimère. Si on devait renoncer à acquérir le bien inestimable qui nous fut montré, notre mémoire nous tarauderait jusqu'à la fin de nos jours et nous aurions douloureusement conscience de nous être manqués sur l'essentiel.

Essayons d'être un peu plus précis faute d'être plus clair. Le Royaume est une réalité. Croyez-le ! La première parole de Jésus dans l'Évangile selon saint Marc témoigne de la proximité du Royaume et des conditions pour l'accueillir : *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : convertissez-vous et croyez à l'Évangile*. Pour qu'advienne le Royaume, il faut se détourner du péché (*convertissez-vous*) et s'attacher au Christ (*croyez à l'Évangile*). Jésus dit aussi : *Cherchez et vous trouverez*. La quête est exigeante. Elle est cependant compatible avec une vie de famille et une activité professionnelle. Quel que soit notre état de vie, nous discernons ce qui en nous est contraire à l'Évangile et nous cherchons à y remédier. Il n'y a pas de quête

spirituelle sans conversion. Quand Dieu appelle, il communique une certaine aversion pour ce qui lui est étranger et il impulse plus ou moins fortement le désir de nous conformer à sa volonté. Ce passage d'une vie sans souci de plaire à Dieu au désir de lui être agréable est tapissé de tâtonnements, d'avancées et de reculades. Il est relativement aisé de nommer en soi ce qui doit changer mais beaucoup plus difficile d'adopter les mœurs de la vie nouvelle. Tous les efforts de conversion suscités par l'Esprit sont subordonnés au désir d'aimer Dieu de tout notre être, et cet amour rejaillit tôt ou tard en charité fraternelle. La conversion, avec ses réajustements permanents, prépare à accueillir l'amour. Cet amour n'est pas le prolongement de nos amours humaines mais une toute autre réalité qui ne se confond en rien avec ce que nous connaissons. C'est un amour exclusif qui, dans un premier temps, perturbe nos relations parce qu'il nous absente de nos affections habituelles. Il finit par les enrichir en y apportant une bonté, une patience, une joie, une écoute... inconnues jusqu'alors. Cet amour indispose l'entourage parce que celui qui le reçoit recherche le silence et la solitude et s'accommode bien mal avec les futilités de la vie quotidienne. Il est perdu pour le monde au sens biblique du terme et cela déplaît. On lui reproche son attitude. On n'admet pas qu'un être puisse changer. On demande alors au curé de lui faire entendre raison. La position du prêtre est très délicate quand il reconnaît le doigt de Dieu. Il déçoit inévitablement les attentes des proches. On attendait de lui un retour à la situation antérieure et voilà qu'il confirme l'étrangeté et s'en réjouit. Il devient pour la famille un mauvais prêtre et on le soupçonne de malveillance. Ce qui est consternant, c'est l'incompréhension dont témoignent des personnes qui par ailleurs se réclament du Christ. J'ai parfois l'impression que dans nos familles chrétiennes, il est difficile de partager sa foi et de prétendre à une forme de radicalité sans se le faire reprocher. La foi est tellement privatisée que toute parole audible qui dit Jésus Christ est discréditée. C'est assez facile à vérifier. Qui parmi nous est sans gêne pour témoigner de sa foi auprès des personnes qu'il fréquente ? Vous le voyez, notre église dépérit parce que nous ne vivons pas notre baptême et que nous répugnons à nous laisser identifier comme chrétiens, qui plus est catholiques. Pourtant, quelle joie d'être au Christ !

Si la réalité du Royaume se découvrait ici et maintenant, nous serions tous en pleurs. Des larmes de joie, des larmes brûlantes. Nous n'aurions qu'un désir : mettre un frein à nos lèvres, faire silence... pour écouter. Dans les jours, les semaines qui suivraient, une voix intérieure, parfois très audible, souvent comme une série de suggestions qui s'imposent à la conscience, nous enseignerait ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire. Le chemin vers l'intériorité s'ouvrirait. Certains identifieraient les premiers frémissements avec le but. Ce serait une illusion. Le voyage est long. Avec le temps, naîtrait le goût du Christ, et nous deviendrions des hommes et des femmes brûlés d'un puissant désir : aimer le Christ plus que tout.

Seigneur, accorde-nous d'aimer ton Fils d'un amour vrai, profond, brûlant. Là est le Royaume ! Amen.

Père Thierry Cazes